

ment. Il a en particulier noté que « l'examen des comptes d'armement dévoile l'origine locale des capitaux investis dans le commerce maritime » (p. 250) et que la prospérité du grand commerce nantais n'a pas sensiblement profité à l'ensemble de la province de Bretagne et plus spécialement aux campagnes. Ainsi un phénomène d'une réelle ampleur se trouve-t-il finalement étrangement limité dans sa portée à travers le temps et l'espace : son examen attentif n'en révèle pas moins le rôle capital qu'il a joué dans l'essor de Nantes au siècle des lumières.

J. BREJON DE LAVERGNÉE.

Yannick GUIN, *La Commune de Nantes*, Cahiers libres 154, François Maspero, Paris, 1969, 176 pages.

L'historien ne saurait se désintéresser des événements, même les plus récents, qui sont la trame inéluctable de la vie du monde, d'une nation, d'une cité. Ce qui s'est produit en mai 1968 en France a paru assez gros de conséquences pour qu'un auteur aussi sérieux qu'Adrien Dansette lui ait récemment consacré un ouvrage important. Telle n'a pas été l'ambition de M. Guin qui s'est contenté de présenter les faits à partir de l'expérience vécue par les forces ouvrières et les masses étudiantes à Nantes du 11 mai au 7 juin 1968. Son témoignage est celui d'un pamphlétaire, mais aussi d'un acteur ; aussi peut-on penser qu'il manque du recul et de la sérénité nécessaires pour apprécier les événements et les hommes. Au surplus M. Guin ne cache en aucune manière de quel côté vont ses préférences et ses options, mais il demande qu'on observe attentivement « le printemps de ces enragés Nantais qui furent toujours à la pointe des idées et des pavés » ; on le fera donc à sa suite, chacun faisant la pondération utile entre les jugements de l'auteur et les siens propres ; « le fait révolutionnaire nantais », même réduit à de plus modestes proportions, mérite en soi un examen objectif, une réflexion sans passion, une attention lucide.

J. BREJON DE LAVERGNÉE.